

# “Passoire Prod” : salaire de nabab pour travail d'amateur

Jean-Luc Delarue, l'homme qui gagne 120 000 euros par mois bâcle-t-il son boulot ?  
En 2003, je piège sa boîte (qui produit l'émission *C'est mon choix*) ;  
5 ans plus tard, je récidive, toujours sous mon vrai nom !

## Le radin bidon que le paf s'arrache

Il y a cinq ans, Fabrice me fait une petite farce : il répond en mon nom à un appel à témoin, pour l'émission *C'est mon choix*. Le thème : “Vous êtes le pire des radins”. Je décide de jouer le jeu, je me compose un personnage abominable, pilleur de fleurs dans les cimetières et chapardeur de papier-cul, qui ne tire la chasse qu'une seule fois par jour...

Et je suis sélectionné pour figurer au panthéon de la beauferie télévisuelle, en compagnie d'un copain qui joue le rôle de mon frère.

Quelques années passent, et un jour je reçois un coup de fil d'Europe 1. La journaliste travaille pour l'émission de Dechavanne, aujourd'hui on parle des radins, et justement un copain à elle, qui bosse chez Réservoir Prod, lui a transmis mes coordonnées. Je comprends à ce moment pourquoi on voit toujours les mêmes têtes dans ce genre d'émission : ils se refilent les fiches des “bons clients”... Peut-être même qu'il y a un marché parallèle : “Il est beau mon radin, qui n'en veut ?” La fille me prie de ne pas préciser que c'est elle qui m'a appelé, étant donné que ce sont les auditeurs qui sont censés se manifester. Je passe en direct à l'antenne.

Dechavanne : “Alors Frédéric, vous êtes un gros radin !”. Moi : “Pas du tout. Votre collaboratrice m'a contacté parce que je suis passé à *C'est mon choix*, mais c'était bidonné. Votre émission aussi on dirait, vu que vous faites croire que c'est les auditeurs qui appellent...”. Gros embarras dans le studio. Mon ancien “coach” de Réservoir m'appelle aussi sec, horrifié. J'en profite pour le narguer (j'ai mauvais fond).

## Sacré bidonnage

Malgré ce “coming out” radiophonique, quelques années plus tard, je suis à nouveau sollicité par Studio 89, une filiale du groupe M6, pour une nouvelle émission, *Sacrée Laurence*. Quatre ans que mes références de super radin circulent de prod en prod... Studio 89 est allé chercher des infos sur mon blog, ils savent que je suis imposteur professionnel pour



2003 : le radin voleur de PQ sur France 3



2007 : copié-collé sur M6 !

L'Écho des savanes... mais, visiblement, ça ne les refroidit pas !

L'enregistrement est prévu pour le début d'après-midi. Mais les cafouillages s'accumulent : pannes de courant, manque de public pour faire la claque... En définitive, on a un retard de plus de cinq heures.

## Payé pour témoigner

Tout le monde est stressé, et pour couronner le tout, ce connard de radin fait des siennes : “Il est hors de question que je reste jusqu'à 19 heures ! J'étais OK pour vous donner gratuitement mon après-midi, mais maintenant je me barre.” Je lis dans leurs yeux qu'ils sont super emmerdés, j'y vois même de la haine,

mais ils essaient de garder le sourire :

– Allez Frédéric, c'est pas possible... On a tout préparé pour vous, le plateau, et tout... Il y a beaucoup d'argent en jeu...

– Je m'en fous. Vous, vous êtes payés, moi je touche pas un centime. Bon, je me barre.

– Qu'est-ce que vous voulez ?

Champagne ?

– J'en n'ai rien à foutre du champagne.

Ce que je veux, c'est de l'argent.

L'assistante du réalisateur vire au cramoisi :

– C'est pas possible Frédéric, on ne peut pas vous payer... On paye pas les invités...

– Alors je me barre.

Grosse panique. Elle part chercher le producteur. Pendant ce temps, deux gentilles intermittentes me font la conversation. On sent qu'elles ont été briefées pour me faire patienter :

– Et sinon, tu fais de la BD ? C'est super intéressant !...

Le producteur (qui se présente comme celui de *Pékin Express*) arrive, il m'invite à faire quelques pas dehors. Il m'explique que ce n'est pas possible de payer les invités, que c'est “contraire à la déontologie journalistique” (sic). Il me dit qu'ils ont été réglos, qu'ils nous ont défrayé ma femme et moi, train, hôtel, resto...

Je réponds que c'était la condition de départ pour que je leur donne mon après-midi. S'ils veulent que je reste après 18 heures, il faut me verser une compensation. Je demande 150 euros.

## Le Roi des radins !

La négociation se prolonge vingt minutes. Finalement il dégage son portefeuille et me tend un billet de cinquante : “C'est de ma poche.” Là, je lis clairement le mépris dans son regard. Ils ont voulu le Roi des radins ? ils l'ont eu ! Je lui dis que je suis peut-être rateau, mais pas escroc : je lui enverrai une facture. Je note ses nom et coordonnées.

Une minute avant l'enregistrement, toujours flanqué de mes deux intermittentes, je soupire :

– Allez, j'en ai marre, je me casse.

– Ah non Frédéric, vous n'avez pas le droit, vous avez été payé pour rester !

– Non, je plaisantais !

Elles rient jaune.

C'est parti. Je fais un copié-collé de mon show pour *C'est mon choix*. Les “hoouuuuu” du public me replongent quelques années en arrière. Je me permets toutefois une petite nouveauté :

– Vous savez qu'en plus, je me suis arrangé pour me faire payer par le producteur ?

Je sors mon billet de cinquante, ça jette un gros froid. Évidemment, le passage sera coupé au montage.

L'affaire est reprise par la presse. *Entrevue* y consacre trois pages.

À la rentrée suivante, l'émission n'est pas reconduite.